Courrier

Camarades,
J'ai lu quelques uns des
numéros de votre revue, parcouru plutôt car je dois
l'avouer, prolétaire de deuxième classe, je n'y ai pas
compris grand chose. Vous me direz qu'il *y* a
eu erreur d'aiguillage et vous m'indiquerez sans doute très
obligeamment quelques périodiques plus accessibles a
l'entendement d'un primaire.
Mais
là, je vous arrête, car je connais un peu ;à
part *le monde libertaire* et
Espoir CNT, plus
ouverts à un public large (mais qui me font penser qu'au bout
de quelques années, l'on doit avoir l'impression de lire la
messe), je ne vois que des canards militants qui s'étendent
beaucoup sur quelques luttes isolées, peut être
exemplaires, mais qui, pour l'essentiel, restent totalement en
dehors
des problèmes réels de la vie quotidienne, des
travailleurs en général, et qui du reste, ne doivent
intéresser que les militants de l'organisation eux mêmes.
Alors,vous
pensez, lorsqu'on repère une revue de critique anarchiste,
d'une présentation soignée, l'on se dit que l'on a
trouvé l'instrument idoine du savoir. Hélas, au départ
une belle envolée à laquelle je reprocherais un langage
ésotérique, qui doit d'ailleurs bien faire plaisir à
ceux qui ont l'impression de comprendre ; il faut croire que
le
mouvement a ses initiés lui aussi (l'on reproche bien la
langue de bois des bureaucrates du P.C., pourquoi ne
reprocherait-on
pas un langage hermétique aux intellectuels de l'anarchisme).
Assez curieux tout de même,car, les grands devanciers pour

l'essentiel se lisent sans difficulté sinon avec intérêt. Mais, n'est ce pas, comment paraître de son temps si l'on n'utilise pas un langage incorporant la terminologie sociologique de notre époque. À ce jeu, il *y* a cassure entre les grosses têtes et les infantiles de la base. J'admets que c'est une critique mineure, et le fond du problème n'est pas là, celui-ci affleure d'ailleurs dans les numéros suivants. Au lieu de porter la critique anarchiste sur les données réelles et concrètes de la société d'aujourd'hui, l'on en vient très vite a ressasser les éternels dilemmes anarchisme et syndicalisme, anarchisme et organisation, etc. Dans vingt ans, si la revue tient le coup, vous pourrez repasser les mêmes articles, ils sont valables pour les siècles des siècles, l'anarchisme ne date pas d'hier, il est d'une autre planète, en attendant, nous les minus de la base, démerdons nous avec ça.

La résurgence de l'anarchisme en Espagne a regonflé tous les libertaires de France, et vous avez essayé d'expliciter la situation du mouvement espagnol ; très bien, mais déjà, l'on voit poindre le premier enthousiasme passé, les dents de la critique pure et dure des anarchistes français alors que les véritables questions étaient a mon sens les suivantes :

— Pourquoi une école de pensée aussi riche que l'anarchisme dont les grands thèmes s'imposent d'eux même, et sont d'ailleurs fort proprement récupérés (autogestion, critique radicale de l'état et du marxisme en général, production-consommation et écologie, révolution globale incorporant celle des structures mentales, lutte extra-parlementaire, pacifisme, antimilitarisme,

libération
sexuelle, libération de la femme, décentralisation et
fédéralisme, etc.) ne peut-elle donner en France
que de maigres avortons organisationnels dont la seule justification
semble être alternativement, de se déchirer entre eux et
de se réunir, et la seule fonction de contempler leur image
dans les eaux pures de l'anarchie sans doute avec une certaine
lucidité, mais tout cela dans la plus totale impuissance
d'agir sur le réel ?
— Pourquoi, au
contraire, l'anarchisme espagnol donne-t-il l'impression d'une plante
vivace et indestructible d'un courant authentiquement populaire ?
Affaire de tempérament
et de qualité humaine, peut-être, mais surtout parce que
le mouvement espagnol, au sortir de la nuit franquiste loin des
miasmes de l'exil, plonge ses racines dans la vie réelle, dans
les problèmes concrets de la vie de tous les jours.
Alors que d'un côté,l'on
s'accroche désespérément aux grands principes
absolus pour finir par rester sur le quai, de l'autre, l'on n'hésite
pas a prendre le train en marche, quitte à ce que les
questions posées soient a moitié résolues par
l'action et pour une autre moitié par la valeur théorique
des militants. Cela n'empêche pas les conneries, mais celles-ci
sont les leçons indispensables pour affronter l'avenir.
Vos digressions sur la
soi-disante contradiction réformisme/révolution,
syndicalisme/anarchisme, châtre littéralement vos
lecteurs. L'action révolutionnaire n'est rien d'autre que
l'action revendicative, et celle-ci est soit amortie à temps
par le pouvoir économique et/ou politique, soit génératrice

d'une dynamique révolutionnaire. Dans le premier cas, c'est du réformisme, dans le second un acte révolutionnaire.
Avoir peur du premier est se refuser au second, puisque il s'agit
d'un seul et même instrument. Et ici j'entends la revendication/contestation dans son sens le plus général, aussi bien par exemple les contestations des autonomes que les revendications salariales ou portant sur les conditions de travail.
Les gloses sur la société de consommation, par ailleurs fort intéressantes et justifiant d'amples développements, ne modifient pas pour l'essentiel les rapports entre les classes
antagonistes.
Ne vous esclaffez pas trop vite les bureaucraties syndicales ne sont ni réformistes ni révolutionnaires lorsque elles impulsent ou cautionnent une revendication, elles sont réformistes lorsqu'elles enferment la revendication dans le cadre du système, et c'est à l'évidence le cas du bureau confédéral F.O., de la C.F.T.C., de la C.G.C.. Par contre, il est à la fois vrai et faux de dire que la C.F.D.T. et la C.G.T. sont réformistes, ces deux centrales sont réformistes lorsque elles placent le mouvement ouvrier à la remorque des partis politiques dont toute l'activité est inscrite au sein des institutions. La C.F.D.T. n'est pas réformiste quand elle apparaît dans sa base et dans ses structures comme la base logistique principale
d'un possible processus révolutionnaire en France, de même la C.G.T. n'est pas réformiste lorsqu'elle demeure le support principal d'une éventuelle prise de pouvoir d'état par le P.C. et qui peut exclure une telle éventualité, que le projet de société de ce dernier nous plaise ou non.
Soit, il faut analyser la revendication pour qu'elle ne se retourne pas contre nous. Et là,
nous abordons votre sempiternelle contradiction

anarchisme/organisation. Prenons le problème par un bout : qu'est-ce que la politique dans son sens idéal tout au moins (si le mot nous effraie, nous en chercherons un autre plus tard) :
c'est la médiation entre l'intérêt privé
et l'intérêt de la collectivité
Arrêtons là
la définition, puisque nous refusons au politique le droit de gérer les affaires de la cité. Mais il est clair que
nous ne pouvons empêcher personne de penser la façon
dont devrait être organisée la société, et
toute la question est là : il s'agit de maintenir le
politique a sa véritable place, celle qui consiste a formuler des propositions, et a lui interdire la gestion des affaires de la
collectivité, car alors nous construirions l'État en
tant que force autonome de domination dans le cadre d 'une société
communiste.
À partir de là,
il est facile de définir la place et la nature d'une organisation anarchiste. Celle-ci, est un cercle d'élaboration théorique et de confrontation permanente des différentes activités qui s'exercent, au dehors de l'organisation spécifique. En aucun cas, elle n'est un but en soi, elle n'est au plus que le lieu de rencontre de ceux qui viennent confronter
leurs expériences réelles aux grandes idées
motrices de leur école de pensée. Dans une telle
perspective, les grands prêtres des multiples chapelles, n'ont plus d'emploi, les combats de coqs des diverses tendances, perdent
tout leur intérêt, l'éternelle guerre intestine
dans le mouvement, n' a plus d'objet, car le type qui vient du grand
large n'oublie jamais d'ouvrir les fenêtres, il ne supporte plus l'air confiné des chambres closes

Cette fonction de l'organisation exige aussi bien la multiplication des groupes et des périodiques, que la coordination a différents niveaux, car tous les militants détachés à leurs différentes bases d'activité ont besoin justement d'un support théorique constant qui leur permette de ne pas se laisser engluer dans les problèmes parcellaires.

Sur cette base, je puis reprendre mot pour mot l'article de *René (voir Lanterne Noire numéro 6-7 p. 13)* sur l'émergence de l'organisation qui me parait d'un pragmatisme de bon aloi, a la réserve près que dans mon optique, l'organisation spécifique n'intervient jamais sur le plan de l'action mais a travers les divers organismes de lutte, ce qui conduit cette organisation a n'être en fait qu'un lieu de réflexion, une réflexion qui n'est plus l'apanage de quelques camarades, doués pour l'abstraction, mais devient l'affaire de tous, en obligeant chacun a se remettre en question dans son expérience pratique au sein des organisations extérieures.

Pour conclure, j'aimerais qu'une revue de critique anarchiste, puisse entreprendre certaines analyses, sur des sujets tels que la crise économique actuelle, les caractéristiques de l'état et sa fonction régulatrice de l'économie dans notre « société industrielle avancée », et moins ambitieusement discourir un peu sur la sophistique des grandes vedettes de l'État spectacle qui s'adressent presque chaque jour a des millions de travailleurs.

Nous arriverions peut-être à induire certaines réalités de plus en plus évidentes, a savoir une large offensive du

Capital pour reconsidérer le pouvoir d'achat des salariés afin, de leur faire supporter l'augmentation de certaines matières premières, en premier lieu celle de l'énergie, et en conséquence, d'un redéploiement nécessaire de l'appareil de production, la concentration et la restructuration des entreprises permettant une augmentation sensible de la productivité, et donc du taux d'exploitation, ceci afin de faire face a une période de transition vers un nouveau boom de production destiné à la consommation de masse.

J'ai dit « peut être », car la thèse demande encore a être explicitée et prouvée. En tous cas, elle expliquerait la nécessité d'une part, d'incorporer la gauche au pouvoir gouvernemental afin de faire avaler les sacrifices nécessaires à l'aide des kapos patentés de la classe ouvrière, d'autre part, la nécessité également de nationaliser les secteurs non rentables de l'économie de façon a déplacer les capitaux disponibles vers les secteurs les plus rémunérateurs.

Ce qui bien sûr nous amène à dénoncer toute illusion sur une victoire électorale de la gauche, quoiqu'il faut bien comprendre que les travailleurs n'ont pas intérêt à faire l'économie d'une telle expérience (de toute façon, cela ne dépend pas de nous, et si cela dépendait de nous les choses ne seraient pas en l'état), car c'est précisément une gauche éternellement vaincue qui fait renaître sans cesse les illusions parlementaires. À cela s'ajoute le fait que pour les petits salariés, il n'est pas indifférent que certaines revendications soient satisfaites dix ans plus tôt ou plus tard d'autant qu'il n'est pas certain qu'une victoire de la gauche

n'enclencherait pas une dynamique revendicative, et personne ne peut
dire à l'avance qu'elle en serait l'issu.
En
fait d'enclenchement, j'ai bien entendu déclenché
l'hilarité dans la docte assistance, car vous possédez
bien sûr la vraie vérité anarchiste, et
moi misérable travailleur aliéné, je ne possède
que la révolte et le désespoir, ce qui peut conduire
entre autres à ces sortes de divagations.
fraternellement
Erdna

Réponse

– Une revue ésotérique
et hors du temps ?
On a souvent fait
reproche a la lanterne, y compris au sein de notre groupe, d'être
trop intellectuelle, trop difficile à lire. Cela à
notre avis, ne peut concerner qu'une partie de la revue, et pas la
plus importante, mais, c'est quand même encore trop ; il
est très difficile d'écrire autrement que comme on en a
l'habitude ; la solution que nous tentons d'adopter est la
lecture collective et la réécriture de tous les
articles, dans la mesure où cela est possible sans amputer le
sens. Pourtant, il existe aussi un réflexe
« anti-conceptuel », « anti-théorique » chez
les libertaires qui masque un juste refus de l'intellectualisme et de
l' universitarisme. Ce réflexe est par contre, à
combattre.
Hors du temps, c'est
probablement un peu vrai, tant il est certain qu'une revue théorique
anarchiste ne peut être que le reflet de la pratique de tout

le
mouvement libertaire. Or il y a très peu de temps que celui-ci commence à « sortir » de la simple
propagande d'idées, pour s'investir dans des luttes au sein d'un mouvement plus large. Soyons sûrs que ce changement aura des répercussions sur toutes les réflections
théoriques.

– Les syndicats et
l'organisation

Là, nous sommes
mois d' accord ; c'est la structure syndicale que nous remettons
en cause et pas l'action de tel ou tel groupe de base, ou de telle ou
telle section. Nos positions sont connues là dessus

Quant a l'organisation,
il nous semble qu'elle peut aussi être autre chose qu'un simple
lieu d'échange, de réflexion. Cet aspect est serte bien souvent négligé, et il faut être vigilant. Mais
l'organisation peut aussi intervenir sur l'action, comme intervention
collective d'un ensemble de camarades ayant la même analyse et les mêmes buts dans cette action. Se priver d'une telle possibilité, c'est s'amputer volontairement de toute une partie du potentiel libertaire qui existe et se développe.

Quant aux aspects
économiques soulevés, le débat est ouvert et se
poursuit dans ce numéro même.

L. N.